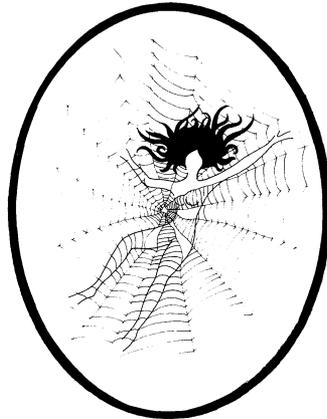


# De L'Étude de la femme : prise aux rets du parler scolarisé.

Agathe Martin

CEGEP Montmorency-Laval



**'COME INTO MY PARLOUR', SAID THE PROFESSOR TO THE STUDENT: 'CAUGHT IN THE WEB OF SCHOLARLY SPEECH'.**

In an examination of her past both as a student and as a teacher, Agathe Martin, who teaches at a suburban Montreal CEGEP describes what this double experience has taught her — that the institutions of knowledge (places of power) work to subjugate women.

She herself was put down in three ways: as a colonized person, as a woman and as a worker. At these three levels she learned to produce and reproduce a language which is foreign to her. They taught her to speak the masters' sterile language, to think it normal to consider herself inferior, caught up as she was in the masculine representations of women.

Les études. Je les ai faites. Jusqu'au bout. Toutes. Le primaire. Le secondaire. L'École normale. Les cours de rat-trapage. Le Collège, classique encore. L'universitaire du soir. L'universitaire du jour. Les cours culturels. Les deux baccalauréats. La propédeutique. Les langues étrangères. La langue morte. La Maîtrise. Les examens de compétence linguistique. L'examen compréhensif, style agrégation. Les thèses, la soutenance et les exposés publics. Le Doctorat. Toutes. Je les ai faites toutes. La vie d'enseignante. Je l'ai pratiquée. Douze années durant et encore. Sous toutes ses faces ses coutures. Cours secondaire public. Professeur régulier. Remplaçante. Suppléante. Niveau collégial. Universitaire. Chargée de cours. Temps partiel temps plein. Ecoles d'été: québécois nord-africains canadiens anglais d'une rive à l'autre américains. Cours de langue de littérature de conversation de communication d'analyse des productions culturelles. Cours du soir cours du jour aux adultes aux jeunes adultes. Cours de lecture cours d'écriture cours de parlure. A Montréal, aux francophones aux anglophones, en province (bas du fleuve) en banlieue.

Toutes ces études, ces enseignements, je n'en ai retenu qu'une chose, cela seul qui m'est resté: *les institutions de savoir* qui sont des lieux de pouvoir travaillent à notre assujettissement. *Travaillent.* Fort. *A notre assujettissement.*

Quel est ce nous, ce nous de 'notre' qui coule de ma plume quand j'écris et qu'est-ce donc qui à se dire ainsi se cherche? Ce nous d'une culture minoritaire et dans sa dérive colonisée;

ce nous à produire de la prolétaire l'exploitée; ce nous aussi de la sexefemme quand le mépris jusqu'en ses propres marges la refoule.

Les études: Incessante reproduction de la parole autre qui circule, aux rets de laquelle je fus prise, privée de la mienne propre. Mille et une fois écoutant sans souffler mot des insanités, n'opposant que le silence aux discours paternalistes de ceux qui avaient le pouvoir de me j(a)uger.

Lorsque diplômés en mains j'ai quitté l'université, je ne savais plus comment parler comment, comment parler. En quelle(s) langue(s), la française ou la québécoise, avec quel accent, quels mots, quelles intonations? Ma propre voix à mon oreille égarée ne se reconnaissait plus: je pratiquais le parler pointu. Nous avons été dressés avec exactitude à reproduire les marques des discours dominants dans les moindres détails et jusque dans l'intimité du corps (gorge, langues, bouche y incluses). Articule pauvre débile! Remue bien les lèvres incultes et écoute prononcer tes maîtres.

Dressage pavlovien au parler parisien sinon au culte de la francophonie standard, on nous voulait marqués au sceau distingué de la métropole. Notre formation: déclarations savantes dites du bout des dents. Code de la maîtrise. Jugements ex cathedra décernés d'un air entendu du ton relevé de ceux qui parlent bien, bouche en cœur, lèvres en cul de poule. Utile la performance linguistique pour le censeur: peu importe ce que l'inculte a à dire, surtout si elle tente de mettre en scène sa différence, on s'empresse de détourner sa parole; le sens relégué reste à jamais inaudible, les oreilles châtées exigent leur tribut d'exact mimétisme phonétique. Ah! articuler du bout des lèvres comme articulent les maîtres! Tout prononcer sur ce ton d'indiscutable supériorité! C'était le rêve, la consécration. . . .

Brusquement ressenti ce dressage le fut, le jour où un de mes professeurs dit d'une camarade (en notre présence) à un de ses collègues fraîchement débarqué: 'Vous voyez, la petite Elise, parle maintenant un français acceptable, mais c'est un produit de notre université, quand elle est arrivée on lui aurait mis un chapeau de paille et un rateau dans les mains et on l'aurait renvoyée dans sa campagne!' Et paf! la giflette à cette provinciale mal dégourdie mal dégrossie. Le provincialisme se paie aux seigneurs de céans. Exemple donc notre frénésie ces heures passées à se parler de nous jusque tard dans la nuit, nous petite minorité dans ce département étranger, dans cette université coloniale, nous qui étions

modelés à leur image et à leur ressemblance (Français-Canadiens nous désignait-on nous cherchions insatiablement à nous définir une identité. Dire notre spécificité. Québécois, étions-nous quelque chose? qui étions-nous? On nous disait que notre littérature n'en était pas une mais de la sociologie. Leurs savants discours nous laissaient encore plus déçus. Mais nous savions déjà dans le silence de nos bouches que nous n'étions pas ce que disaient nos maîtres.

Ce regard normatif et sélect du colonisateur se doublait de celui d'un boss, entrepreneur ou propriétaire d'écurie. Fi des résultats académiques qui ne semblaient peser que peu, l'entrevue d'admission qu' 'études supérieures' comportait inévitablement les questions gigognes: "Que fait votre père? Que fait votre mère? Votre frère? Votre sœur? " Réponses jugées insatisfaisantes sans doute, en ce qui me concerne, car elles donnèrent lieu d'abord à un refus. Sur ma demande de révision mon acceptation fut assortie de la phrase suivante mine résignée et mépris certain dans la voix: 'Enfin. . . nous allons vous accepter. . . mais sous observation, pendant un an. . . j'espère que vous n'aurez pas à constater que notre université est un hôtel trop cher pour vos moyens.'

Ce personnage quelques semaines plus tard, excédé, leva les bras au ciel durant un cours: 'Mais comment est-ce possible, comment peut-on ne pas connaître la bibliothèque Sainte-Geneviève! ' Eh oui, j'avais vécu jusque là sans connaître cette splendeur.

Les techniques d'exploitation dont j'avais étudiante fait l'apprentissage à mes frais à titre de chargée de cours (au pied levé assez souvent) se raffinèrent lorsque je passai plein temps de l'autre côté du pupitre. Munie d'une échelle de salaire incomplète fournie par l'employeur (il y manquait 7 ou 8 échelons dans ma catégorie) je signai un contrat qui me fit perdre trois mille dollars environ la première année. Le syndicat n'avaient pas eu alors la vigilance d'aujourd'hui. O surprise, je découvris, terminant ma thèse de doctorat, qu'un collègue, son mémoire de maîtrise pas même en route, gagnait beaucoup plus que moi. Epineux problème de la normalisation des salaires dans une boîte où on évalueait les gens à leur tête et où l'éventail des rémunérations, diplômes et expérience identiques se révélait dans certains cas fort étendu! Il y eut ainsi pour quelques uns d'entre nous un manque à gagner de plusieurs milliers de dollars en quelques années.

Ce chapitre pourrait être fort long: employeurs qui se contactent les uns les autres lors d'un changement d'institution afin de vous faire une offre minimale. Salaire annuel dont on ne vous offre que les 5/6, puisque le contrat proposé ne couvre que la période de septembre à juillet. Statut et titre créés de toutes pièces pour vous, malgré votre expérience et vos qualifications, pour éviter que vous entriez dans le cadre régulier de la convention collective. Economies réalisées sur votre dos dans la comptabilité des années d'expérience. Augmentation rétroactive sur votre salaire que votre employeur précédent conserve suite à un non-renouvellement de contrat. Prime de doctorat que l'on oublie d'inscrire sur le contrat que vous signez en début d'année scolaire. Détérioration progressive des conditions de travail. Non-respect de la convention collective. Les techniques sont multiples et parfaitement adaptées. Leur subtilité et leur diversité étonnantes.

Quant à moi je peux affirmer que ce n'est qu'en arrivant tout récemment dans le secteur collégial que je fus pour la première fois, après 7 ans d'enseignement à temps plein, rémunérée à mon juste salaire. Acquis d'un travail syndical acharné et d'une vigilance de tous les instants. Comment dans ces conditions, évacuer ou oublier la langue de l'intérêt et la loi du profit que parlent et observent les entrepreneurs

de l'éducation? Prise au filet de ce parler scolarisé et dans son économie, j'eus tôt fait d'en découvrir les rudiments. D'être exploitée était mon fait et sans une critique attentive j'aurais eu vite fait d'exercer mon pouvoir sur les étudiants, par un exact et naturel retournement. Le terrorisme de l'évaluation et le chantage idéologique ne sont le plus souvent que le résultat forcé de ce rapport de pouvoir économique et politique où se trouve écrasé l'enseignant. Lutter pour ne pas reconduire la dictature des hiérarchies, apprendre à enrayer leur reproduction, mettre en doute performance, compétition, modes de production, pédagogies. C'était le nouveau savoir, critique, que le système lui-même et ma place objective ci-dedans m'avaient enseigné. Questionnement toujours à refaire, sans cesse poursuivi et qui finit par mettre en cause beaucoup plus grand que lui.

Le pouvoir universitaire craint les femmes. Celui-là comme tous les autres puisqu'il s'agit de l'érosion de privilèges millénaires. Dans nos civilisations, le savoir est mâle. Aux mains des hommes depuis si longtemps il doit rester leur monopole. C'est ainsi que subtilement, à côté de sa transmission, s'élabore le code de l'appropriation sexuelle de la science. Cela je ne le compris vraiment qu'une fois devenue enseignante à mon tour, parmi une équipe d'une vingtaine de collègues de diverses disciplines (17 hommes et 3 femmes); ceux-ci étalaient copieusement leurs conceptions demeurées quant aux rôles sexuels et ne pouvaient se retenir d'une inconsciente misogynie.

Un jour l'un d'entre eux me dit à la suite d'une observation de ma part sur la montée en flèche des prix à la consommation: 'Comme ça (ton satirique) tu fais partie de cette humanité qui s'intéresse aux prix du steak? ' Je fus soufflée. Que signifiait au juste cette phrase? Cette humanité, il m'en avait lui-même parlé déjà. . . . Pourquoi était-il venu à la cafétéria un midi, protester auprès de moi de sa diligence de jeune marié, lui qui avait acheté tous les appareils électro-ménagers nécessaires à sa compagne, femme comblée? Pourquoi me prendre ainsi à témoin? De quoi devais-je témoigner? N'avais-je pas entendu de mes oreilles cette question à moi adressée par un collègue de fraîche date, pendant un lancement: 'Dis-moi, Agathe, crois-tu que si j'achète ce livre à Lili, elle pourra le comprendre? ' Lili était sa femme et ils vivaient ensemble depuis huit ans. Quel besoin avait-il de me constituer ainsi son juge? juge de la femme qu'il avait choisie et avec qui il demeurait. Quelle était cette complicité que l'on m'offrait? D'instinct je me savais piégée.

Piégées, femmes, nous l'étions depuis si longtemps et dès le début de nos études. Une copine, très capable, m'avait alors raconté avoir été acceptée en concentration lettres françaises en ces termes: 'Bon, je vous prends. Mais je ne vois vraiment pas pourquoi vous ne vous inscrivez pas en "major" plutôt qu'en "honours", vous auriez pu vous maintenir dans la moyenne au lieu de trainer misérablement la queue.' A l'entrevue d'admission elle avait déclaré avoir une sœur infirmière: 'Ah! ces infirmières, ce qu'elles sont bêtes!' — 'Mais elle a toujours suivi des cours du soir; elle se spécialise en administration.' 'C'est peut-être qu'elle est moins bête que les autres!' La règle en somme que confirme l'exception. . . . Etudiante ou professeur, il n'y a pas tant de différences sur cette question, c'est bien à des représentations et à un imaginaire mâles que l'on a affaire. Ne m'étais-je pas fait dire avant mon élection comme directrice d'une module qu'une femme se serait point élue, et 'de toutes façons vous êtes beaucoup plus douées pour l'enseignement' et après, le collègue que je remplaçais affirma avec force que c'était 'une catastrophe', que les étudiants avaient 'commis une immense erreur', que j'allais 'tout faire foirer', que je n'aurais 'jamais dû accepter une telle responsabilité', et même que je n'étais pas 'en état' (après quoi, il me donna accès aux dossiers en me souhaitant 'bonne chance' d'un air contrit à demi).

Combien de femmes pourraient ici raconter autant de bons mots. Nous sommes solidaires en cela même nous, toutes les femmes, et celles qui ont fait des études sur un mode bien précis, que nous connaissons pour les avoir subis les effets de la misogynie. Les instruites, par leur entrée dans le bastion universitaire s'y sont nécessairement frottées. Elles savent repérer ce mépris subtil qui agit par la *séduction*\*, cette gentillesse sucrée, la condescendance paternaliste à écouter des propos considérés débilés. Ces sourires de commisération. Quoi faire avec celle qu'on ne peut manifestement plus considérer comme une cervelle d'oiseau ni traiter en tête de linotte? Puisque c'est une femme et qu'elle s'est scolarisée (il semble qu'on ait parfois des doutes sur son identité: une femme instruite ne doit pas être une 'vraie femme') lui donner un privilège d'homme: la constituer juge des autres femmes, et de celle-là même qu'on a tous les jours dans son lit. Ou alors, si elle dérange trop (symptôme: 'Qu'est-ce que tu fais cet été?' - 'Je lis, j'écris, je réfléchis' - 'C'est dangereux cela!') et si elle ne veut manifestement pas regagner l'ensemble du troupeau, on lui signifie son congé. Quand le soupçon sur son identité sexuelle ne suffit pas à l'entamer, qu'elle cause trop, on la fout dehors. Fourrer une féministe à la porte, c'est fort habile, n'est-ce-pas?

Quant aux étudiantes, ce qu'on attend d'elles, c'est la *vénération*\* de la parole, du texte, du sexe mâle; une écoute remplie de déférence ou mieux une admiration éperdue. Jeter de la poudre aux yeux afin de subjuguer les filles. Et surtout pas d'esprit critique. Pédagogie de serves pour mieux les refouler.\*\*

C'est ainsi que l'institution universitaire continue d'imposer le langage et la loi du père, d'entretenir la soumission des filles et la subrogation des femmes. C'est ainsi qu'au fur et à mesure que les femmes parcourent les échelons du savoir, complètent leur formation scientifique et acquièrent une compétence, elles se voient confrontées à un scepticisme institutionnalisé concernant leurs capacités intellectuelles, à un soupçon portant sur leur 'identité' comme femmes et enfin à des manœuvres politiques visant à réduire ou briser leur influence (sinon leur carrière), manœuvres d'autant plus efficaces qu'elles se retrouvent le plus souvent en position de minorité.

Comme l'université est une institution patriarcale, inutile de démontrer comment la domination culturelle coloniale, l'exploitation économique sont souvent fonction de l'appartenance sexuelle ou, en ce qui concerne les hommes défavorisés sur un plan ou sur l'autre (colonisés, noirs, prolétaires ou homosexuels), fonction d'un processus d'assimila-

tion fantasmatique à ce sexe dit faible pratiqué par les détenteurs du pouvoir.

Que faut-il en conclure? Qu'il ne faut plus étudier? Que les femmes doivent éviter les maisons d'enseignement et l'université? Certes non. Les femmes, reprenant à leur compte les représentations que les mâles se faisaient et se font d'elles, ont toujours eu peur du savoir et du pouvoir conféré par le savoir. Si elles veulent vraiment analyser leur condition afin de trouver des moyens efficaces de la changer et d'agir sur elle, c'est la seule voie et un moyen irremplaçable.

Seulement jamais ne nous faut-il oublier, nous femmes que nous avons vécu la plus entière et la plus millénaire des oppressions: là où se trouve le savoir s'engendre l'exercice d'un pouvoir que nous ne voulons pas reproduire. Les lieux de haut savoir nous apprennent à analyser le pouvoir sous toutes ses faces, à le déceler, à le critiquer, comprendre son fonctionnement, le déconstruire, enrayer son engendrement.

*Nous savons que nulle oppression n'en efface une autre* (raciale, coloniale, culturelle économique, politique sexuelle) elles fonctionnent toutes ensemble main dans la main, s'imbriquent, s'articulent, prenant pour modèle la première sur laquelle l'histoire s'est constituée, l'oppression sexuelle, mâle dominant/femelle dominée. Ce dominant, ces dominés que nous retrouvons partout, à des millions d'exemplaires reproduits, nous ne pouvons pas investir l'histoire à notre tour sans viser à les réduire, à les faire s'annuler.

Pour ce faire, sortir des représentation et des fantasmes dominants que nous avons introjectés, se forger scientifiques nos propres instruments d'analyse, se faire notre propre langage différent du parler scolarisé que l'on nous a appris, prendre le pouvoir là où il doit être pris et s'efforcer de neutraliser ses effets créateurs d'injustices et d'inégalités. Pour se faire étudier.

\*Ces deux concepts de *séduction* et de *vénération* ont été avancés publiquement par Madeleine Gagnon lors du colloque sur *La Femme et le pouvoir*, tenu le lundi 15 mai à l'U.Q.U.A.M.

\*\*Pas étonnant que les Women's Studies, aient tant d'adeptes malgré leur peu de rentabilité économique immédiate. Outre le fait d'y poursuivre pour soi-même une démarche de désaliénation, c'est souvent la première fois qu'une étudiante (un étudiant) se trouve en face d'un professeur qui a déjà fait pour elle-même un effort personnel de réflexion sur la question des rôles sexuels; elles (ils) sont enfin considérées comme des personnes à part entière et n'y sont plus stigmatisées à cause de leur sexe.

# GENTLEMEN!

**Are you often embarrassed by a wife WHO SMOKES?**



Dr. Batt

While lecturing in the great city of Belgrade, Dr. Filber Batt discovered a most ingenious device to help the man who is often embarrassed by a wife who smokes. The Invention has been named **Dr. Batt's Smoking Preventative for Women**, and it has been proven 100% helpful. Dr. Batt's Smoking Preventative for Women is affixed to the mouth region of the Wife and blocks all smoking material from entering. In tests, women have been unable to hold cigarettes with their mouths! Also recommended for the woman who talks to excess.

**Dr. Batt's Smoking Preventative for Women** is available in most finer stores for the low price of \$1.20.

**Dr. Batt says,**  
"Buy my Invention today and Be Happy Forever."

